



Dimanche, 28 août 2018 à Ste Aurélie
Luc 10,25-37

1 Jean 4,7-12

7Mes bien-aimés,aimons-nous les uns les autres,car l'amour vient de Dieu,et quiconque aimeest né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu.

8Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu,puisque Dieu est amour.

9Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous :Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde,afin que nous vivions par lui.

10Voici ce qu'est l'amour :ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés.

11Mes bien-aimés,si Dieu nous a aimés ainsi,nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.

12Dieu, nul ne l'a jamais contemplé.Si nous nous aimons les uns les autres,Dieu demeure en nous,et son amour, en nous, est accompli.

Luc 10,25-37

25 Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver :

Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?

26 Jésus lui dit :

Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?

27 Il répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ;

et ton prochain comme toi-même.

28 Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras.

29 Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus :

Et qui est mon prochain ?

30 Jésus reprit la parole, et dit :

Un homme descendait de Jérusalem à Jérico.

Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort.

31 Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre.

32 Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre.

33 Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit.

34 Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ;

puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui.

35 Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit :

Aie soin de lui,

et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

36 Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ?

37 C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi.

Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même. Amen.

—

Chères sœurs, chers frères,

Qui est mon prochain ?

J'aimerais vous ajouter une autre histoire,

en dialogues, c'est à dire avec des questions et des réponses,

et peut-être aussi une invitation à l'action,

- comme celle que nous venons d'entendre -

pour avancer sur le chemin vers des réponses à de telles questions.

C'est l'histoire d'un vieux rabbin

qui demande à ses élèves :

- A quoi peut-on reconnaître

le moment où la nuit s'achève et où le jour commence ?

- Est-ce lorsqu'on peut sans peine distinguer de loin un chien d'un mouton ?
- Non dit le rabbin.
- Est-ce quand on peut distinguer un dattier d'un figuier ?
- Non, dit encore le rabbin.
- Mais alors, quand est-ce donc ? demandent les élèves.

Le rabbin répondit :

C'est lorsqu'en regardant le visage de n'importe quel homme, tu reconnais ton frère ou ta sœur.
Jusque-là il fait encore nuit dans ton cœur.

La parabole du Samaritain,
comme cet échange entre le rabbin et ses élèves,
est un dialogue entre un Maître et élève,
un dialogue qui mène à travers une réflexion
vers une réponse, plusieurs réponses, et une invitation à
agir.

Le docteur de la loi essaie d'éprouver Jésus,
avec sa première question

« Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » .

La suite montre qu'il est en recherche
et que c'est finalement Jésus qui le teste
et qui lui dit : « Va, et toi, fais de même ».

Avec peu de paroles, tout est dit.

Et beaucoup reste à faire.

Cette réflexion par le dialogue autour de la question

« Qui est mon prochain ? »

nous mène vers un chantier.

vers un chemin à faire, à refaire

vers des rencontres inattendues.

Un homme tomba au milieu des brigands,
il est dépouillé, chargé de coups et laissé à demi-mort.
Deux personnes passent outre,
deux personnes du monde du culte,
à priori des personnes d'une certaine reconnaissance,

des gens biens.
 Ils négligent la miséricorde.
 Et ils s'absentent aussi.
 Dans une situation de relations humaines de base,
 dans le maintenant, le présent,
 il sont absents,
 ils deviennent inexistantes,
 comme le demi-mort semble inexistant pour eux.
 Nous pouvons aller jusqu'à dire
 que les deux qui passent outre
 sont morts au présent.

Un Samaritain, plutôt un marginal et méprisé dans la
 société juive de l'époque,
 fut ému de compassion,
 s'approcha et fait des gestes,
 fait le nécessaire sans exagérer.
 Il banda les plaies, en y versant de l'huile et du vin ;
 puis le mit sur sa propre monture,
 le conduisit à une hôtellerie,
 et prit soin de lui.
 Et quand il doit continuer son chemin,
 il paye l'hôte pour s'occuper du blessé.
 Le Samaritain a au moins deux mérites,
 si on peut parler de mérites dans notre contexte.
 Le Samaritain vit la miséricorde
 et il ne se rend pas indispensable,
 il ne lie pas cette compassion et ces soins à sa personne,
 il n'est pas tout-puissant,
 il sait se faire remplacer.
 Il donne des moyens pour se faire remplacer,
 et en faisant cela
 il limite la dépendance du blessé à son égard.

Il montre,
 qu'un engagement peut être à court ou moyen terme,
 qu'un engagement a des limites,
 qu'il y a des moyens pour permettre à d'autres de prendre
 le relais,
 quand des limites s'imposent,
 quand il faut dire non
 et poursuivre sa propre route.

Avec le groupe cinéma et échange,

nous avons vu le **film « My Lady »**,
avec Emma Thompson, magnifique,
en femme à l'aube de la soixantaine.

Le film raconte justement
la question de la responsabilité individuelle,
la question des limites d'un engagement professionnel et
émotionnel :

Une juge d'affaires familiales à la Haute Cour de Londres,
qui applique avec rigueur et conviction la loi de l'intérêt de
l'enfant,

le Childrens Act de 1989,
et traite des questions d'éthique comme la transfusion
sanguine pour un jeune homme, dont la famille fait
partie des témoins de Jehova,

Madame la juge, sérieuse, parfaite dans son rôle,
rencontre ce jeune homme,
qui va s'attacher à elle pour trouver un nouveau dialogue
et chemin.

Son professionnalisme la fait dire « non » face à ce jeune
qui cherche à la rencontrer, sa suit, poursuit-même.

Son humanité, ses émotions, bien maîtrisées quand-
même,

la submergent par moment,
surtout dans une situation de crise de son couple.

Madame la juge, appelé My Lady,
entend le sermon d'une collègue,
de ne pas agir « en sympathie ou antipathie ».

Elle tient face à ce jeune, qui se trouve dans une détresse
psychologique.

Madame la juge ne voit pas qu'elle pourrait orienter ce
jeune

vers d'autres structures et aides,
tout en gardant son rôle professionnel et son humanité.

Un film intense, subtil, bref, je vous conseille d'aller le
voir !

Dans ces exemples de compassion et de manquements,
entre l'absence catégorique des deux représentants de
catégories reconnus dans la société de Palestine au
premier siècle,

qui passent outre,
et un don total de soi dans une relation humaine et
caritative

il y a d'autres chemins possibles,

des chemins qui respectent les capacités et les limites des uns et des autres,
 qui donnent la liberté et limitent la dépendance entre les personnes,
 des chemins qui aident à réussir les relations humaines dans le respect et la reconnaissance.

Le Samaritain est le seul qui n'était pas bloqué par ses structures de vie par des institutions, comme par exemple le Temple pour les deux personnes du culte, qui passèrent outre.
 Je pense que nos structures de vie et nos institutions peuvent un jour se scléroser et peuvent nous scléroser, nous rendre incapable de répondre à une relation humaine, d'être présent dans le présent, et de vivre au présent.
 L'exemple du Samaritain montre qu'il a laissé son cœur s'ouvrir à la rencontre inattendue, « il fut ému de compassion lorsqu'il le vit », qu'il a accepté de s'arrêter sur le chemin, qu'il a eu la liberté de modifier ses plans, de s'occuper de quelqu'un qui ne figurait pas dans ses projets.
 Le Samaritain est le seul qui a été le prochain de l'homme blessé.

Et il y a un autre aspect de la parabole qui m'interpelle.
 Le docteur de la loi avec ses questions, et surtout la question
 Qui est mon prochain ?
 est pris dans cette réflexion dialoguante dans laquelle Jésus l'implique en racontant la parabole du Samaritain.
 Le docteur de la loi voudrait bien savoir, qui est son prochain, il voudrait bien savoir où est-ce qu'il peut, il doit agir.
 Mais la réalité n'est pas si simple.
 Quelquefois les rôles changent le sujet de l'action devient objet.
 Finalement un jour il pourrait se trouver aussi dépouillé, chargé de coups, laissé à demi-mort.

Un jour il pourrait se trouver aussi
bloqué, sclérosé par ses structures de vie, ses institutions
sans pouvoir répondre à la rencontre du présent
sans vivre dans le présent.

Et un jour il pourrait se trouver aussi
en Samaritain, en marginal, voyageur,
en situation fragile,
car le Samaritain n'était pas chez lui,
il était en voyage, en déplacement,
avec les périls et dangers au 1^{er} siècle en Palestine,
et ses chances de rencontres et de relations.

Je pense que ses situations de dialogues,
de réflexion dialoguante
permettent de faire un bout de chemin ensemble,
de voyager ensemble,
de changer de rôles,
d'être présent au présent
et aussi d'être un sujet actif dans la vie,
dans les relations diverses
et quelque fois surprenantes et inattendues.

Beaucoup est dit avec peu de paroles. Beaucoup reste à
faire. Amen.